

Manuscrits roumains au Mont Athos

Essai de présentation

FLORIN MARINESCU

L S'AGIT d'un sujet que je n'ai jamais pensé aborder. Je le fais maintenant uniquement suite à la suggestion de Mme Ana Dumitran, tout en précisant que je ne suis pas spécialiste en manuscrits, mais en documents. Quand je travaillais à la Bibliothèque de l'Académie de Bucarest, j'admirais vraiment les connaissances du réputé Gabriel Ștrempel en matière de manuscrits roumains, ainsi que celles de Mihail Caratașu en matière de manuscrits grecs. Il est vrai que M Ștrempel a fait, en 1976, une tentative d'attirer l'auteur de ces lignes, ainsi que deux représentantes du sexe faible ou beau, dans ce domaine. Pourtant, je ne crois pas qu'il ait réussi avec aucun d'entre nous. A Athènes, cependant, où je me suis établi avec ma famille en 1978, j'ai acheté de Roumanie, en tant qu'intellectuel, tous les quatre catalogues des manuscrits roumains et les deux catalogues de manuscrits slaves parus jusqu'à ce jour. Et je suis également fier de mes quatre volumes de la *Bibliographie Roumaine Moderne*, car parmi mes grandes passions scientifiques à la Bibliothèque, je comptais aussi les livres roumains. Au bureau, je possède aussi la *Bibliographie Roumaine Ancienne*, republiée.

Manuscrits roumains au Mont Athos

Q U'EST-CE QU'ON entend ici par « manuscrits roumains » ? Certains de ceux-ci, les plus anciens, sont slavo-roumains. D'autres, surtout après le XVII^e siècle, sont rédigés en roumain. Tandis que, pour les premiers, on a essayé de rédiger un répertoire,¹ pour les manuscrits en langue roumaine nous ne disposons pas d'un tel instrument. Et même pour les premiers, si quelqu'un se rend à un monastère athonite, avec le répertoire entre ses mains, il risque de se retrouver dans l'une des deux situations suivantes : 1) soit le bibliothécaire ne pourra pas trouver le manuscrit décrit par Radu Constantinescu, car l'auteur n'en indique pas les cotes (en plus, depuis 1986, certains moines qui sont

responsables des bibliothèques ont changé leurs cotes) ; 2) soit, à la place du manuscrit recherché, il trouvera un autre ou même plusieurs manuscrits différents. Je peux vous en donner deux ou trois exemples. Au monastère Xénophon, un très aimable moine a photographié pour moi l'*Évangile* donné par Alexandru Lăpușneanu, mais sur le même CD-ROM il m'a fourni aussi un autre manuscrit slavon, qui n'est enregistré nulle part et qui attend encore l'analyse d'un spécialiste. A Esfigmenou, je n'ai pu trouver que l'un des deux *Évangiles*, très beau à vrai dire, mais en revanche, j'ai pu voir deux manuscrits en langue slavone, qui remontent au XVII^e siècle, à mon avis. Je peux évoquer une autre situation curieuse. Au skète roumain Prodromou, des catalogues ont été rédigés par des auteurs plus ou moins spécialisés. Le résultat ? Personne ne sait même pas combien de manuscrits roumains il y en a (car des manuscrits slavo-roumains il n'y en a pas, avec certitude). A côté des manuscrits slavo-roumains ou roumains, il y a quelques autres catégories de manuscrits gardés dans les monastères athonites, que l'on pourrait appeler « de provenance roumaine² » ou que l'on pourrait intégrer dans la catégorie des « témoignages roumains³ ».

Je cite quelques critères d'encadrement dans ces catégories, à l'égard desquels il est possible que tout le monde ne soit pas d'accord :

1) Les manuscrits, d'habitude slavo-roumains, commandés par les princes régnants roumains, donnés initialement à des églises ou monastères de Moldavie ou de Valachie et parvenus, par des voies bien compliquées, aux monastères athonites ou même plus loin, à la Bibliothèque Nationale de Vienne, par exemple.

2) Les manuscrits grecs dont les reliures ont été embellies par les princes roumains.⁴

3) Les manuscrits copiés dans les Pays Roumains par des moines ou des laïques grecs.⁵

4) Les manuscrits grecs qui contiennent des annotations en langue roumaine.⁶

5) Virgil Cîndea, dans son ouvrage bien connu *Mărturiile românești peste hotare*, inclut aussi les manuscrits auxquels ont collaboré ou aidé les conseillers grecs qui ont vécu aux cours princières de Valachie et Moldavie.

6) Les manuscrits dédiés par les auteurs à des hauts dignitaires des Pays Roumains.

7) Les manuscrits musicaux en langue grecque qui contiennent les compositions des moines qui faisaient leur pénitence dans des monastères roumains.

8) Les manuscrits, grecs ou non, copiés suite à l'encouragement de certains princes roumains.

9) Les manuscrits surtout grecs qui contiennent des renseignements concernant les Pays Roumains.

Par conséquent, la notion de « manuscrit roumain » est assez large. En revanche, la bibliographie est extrêmement réduite.⁷ Je voudrais ajouter aussi que, comme

dit un proverbe roumain, « socoteala din târg nu se potrivește cu cea de acasă », c'est-à-dire que « les projets que l'on fait ne s'accordent pas toujours avec la réalité ». Voilà quelques exemples : l'archimandrite Veniamin Micle a publié il y a longtemps un livre sur les manuscrits roumains du skète Prodromou, dont le nombre était 220. En réalité, c'était ce que les moines de là-bas ont dû lui montrer ou bien ce qu'il y avait sur les étagères. Car aujourd'hui il y en a 250, à l'attente d'un chercheur qui puisse continuer le travail. L'archidiacre Sebastian Barbu Bucur⁸ et le professeur Vasile Vasile, ainsi que le musicologue grec Grigorios Stathis, se sont occupés eux aussi des manuscrits musicaux roumains de certains monastères, sans finaliser la recherche. Il est fort possible que, dans certains monastères, on ne leur ait pas montré tous les manuscrits ou bien, après la publication, d'autres manuscrits se soient ajoutés aux collections athonites. À l'égard de l'ouvrage cité, publié par le premier en 2000, à mon avis son titre ne devrait pas être « *Les manuscrits roumains du Mont Athos* », mais simplement « *Manuscrits roumains* ». Il contient uniquement les manuscrits des skètes Prodromou, Lacu, de la Grande Laure et de quatre autres skètes roumains. Après le départ des professeurs roumains de Saint Paul, par exemple, autres 25 manuscrits roumains sont entrés dans la bibliothèque, dont certains musicaux, suite à l'« assoupissement » de certains moines roumains.

Le professeur Emil Turdeanu s'est occupé d'un manuscrit roumain de Xiropotamou qui était parvenu à la Bibliothèque Nationale de Vienne⁹ ou d'autres manuscrits de Hilandar et de Saint Paul.¹⁰ Mais rien n'est définitif. Et en plus, comme on a déjà dit, les collections s'enrichissent d'une manière ou d'une autre.

Je vais essayer de présenter maintenant ce que je connais personnellement ou par la bibliographie disponible relativement aux manuscrits roumains ou slavo-roumains de Protaton, qui est le centre administratif (et non seulement) du Mont Athos, ou de certains des 20 monastères athonites, par ordre hiérarchique.

A **Protaton**, comme il m'a été confirmé très récemment par le hiéromonaque Ioannis, qui connaît très bien la bibliothèque, il n'y a aucun manuscrit – *Évangile* (?) – donné par Neagoe Basarab ou un autre prince régnant. Il s'agit très probablement d'une confusion entre manuscrit et livre imprimé. Effectivement, dans la bibliothèque de Protaton, il y a un exemplaire de l'*Évangheliar* publié par le moine Macarie à Târgoviște, comme cela a été mentionné d'ailleurs par Iannis Karas, qui a décrit il y a quelques bonnes années les livres de cette collection.¹¹

A la **Grande Laure**, la bibliothèque est quasi-fermée aux chercheurs. Personnellement, j'ai identifié en 1985 quelques dizaines de livres et périodiques roumains, qui se trouvaient dans des anciennes cellules roumaines et j'ai classifié ultérieurement, en 1997, mille documents roumains. Dès lors, le moine

ne cesse pas de me « menacer » qu'il m'appellera un jour pour continuer ce travail. Cependant, je ne me suis pas occupé des manuscrits, quoique il y ait assez d'indices de leur existence.¹²

Dépendant de la Grande Laure est le skète roumain – cénobial – de Prodromou. Je donne le renseignement¹³ qu'il y a plus de 250 manuscrits roumains – dont la plupart sont des manuscrits liturgiques et musicaux. Parmi eux, il y a un manuscrit signé par Irinarh Șișman, qui compte 15 volumes, avec des bordures multicolores, différentes pour chaque page. Ces volumes contiennent l'histoire de chaque monastère athonite, un volume entier étant consacré au skète roumain. Ils ont été copiés entre 1898 et 1915, environ.

Au monastère **Vatoped**, je me suis occupé uniquement des (presque) 14.000 documents roumains. Je ne me suis pas occupé des manuscrits. J'ai demandé récemment et on m'a répondu qu'il n'y a pas de manuscrits roumains ou slavo-roumains. En revanche, il y a un *Têtravanghel* donné par Vasile Lupu au monastère Golia. Il est grec, avec des miniatures superbes.¹⁴

Au monastère des Ibères, **Ivir** (Iviron), le professeur Petre Năsturel nous renseigne dans son livre *Înșiruire istorice* qu'il y aurait un manuscrit slavo-roumain, un *Minei* rédigé par le hiéromonaque Vasilie de Târgoviște (voir la FIG. 1), en l'an 7098 de la création du monde, à l'époque du règne de Mihnea Turcitul.¹⁵ J'ai reçu sur CD-ROM, du moine Theologos qui est chargé de la bibliothèque, une page représentative de ce manuscrit. Je mentionne également un autre manuscrit, un *Minei pe Iunie*, copié en 1570 par le hiéromonaque Vasilie de Târgoviște,¹⁶ qui n'a pas encore été identifié dans la bibliothèque du monastère. Un autre, un *Stihiar*, se trouvait au skète Prodromou, qui dépendait d'Ivir, mais il aurait été apporté récemment de là-bas.¹⁷ En revanche, j'ai vu autres neuf manuscrits en langue roumaine et je peux en décrire le contenu. Deux d'entre eux sont très importants, car ils décrivent les possessions du monastère Precista, réuni avec Răducanu, de Târgu-Ocna, anciens métôches du monastère Ivir. Un autre manuscrit est une *Panibidă*, un autre est la copie d'un livre imprimé, deux manuscrits contiennent des prières et les autres trois sont des manuscrits musicaux.¹⁸

Au monastère **Hilandar**, conformément au répertoire de Radu Constantinescu, il y a 58 manuscrits, tous slavo-roumains, copiés tant en Valachie qu'en Moldavie, du XVI^e et XVII^e siècle.¹⁹ Je précise seulement qu'il s'agit de *Têtravanghele*, *Apostoluri*, *Psaltiri*, *Minee*, *Ceasloave*, *Miscelane*, *Slujebnice*, *Paterice*, mais aussi une *Viața lui Paisie Velicovschi*, certains d'entre eux copiés suite à l'ordre des princes régnants. Emil Turdeanu écrit que, conformément à une inscription qu'il porte, un manuscrit de *Faptele Apostolilor* a été copié en 1463 par Mircea *tachygraphe*. Le même auteur, dans la même étude,²⁰ fait référence à un *Têtravanghel* qui contient aussi une annotation de 1556 en langue roumaine, par la main d'un certain Toma, copiste ou lecteur. Un *Miscelaneu* contient des textes religieux.²¹

A **Dionysiou**, on garde entre autres un *Evangheliar* grec avec une reliure somptueuse (voir la FIG. 2) envoyé par Mircea Ciobanu et son épouse Chiajna, en argent doré,²² mais aussi un autre *Evangheliar*, toujours grec, qui, conformément à une inscription du 25 janvier 1544 (à la page 178^v) a été serti et embelli par le prince régnant de la Moldavie, Petru Rareș (voir la FIG. 3). Le sertissage est disparu depuis, sans réduire pour autant la valeur de ce manuscrit superbe.²³ Un troisième manuscrit, un *Miscelaneu ascetic*, copié au XVIII^e siècle, se trouverait au la cellule l'Entrée dans l'Eglise (Serafim) qui dépend du monastère. Seulement, un tel skète dépendant du monastère Dionysiou n'existe simplement pas.²⁴

A **Kutlumus**, la princesse Elisabeta Movilă²⁵ a envoyé un *Tétravanghel* du XII^e siècle, en langue grecque, avec une dédicace rédigée dans la même langue le 5 juin 1605, qui a disparu paraît-il après 1935. La princesse a relié le manuscrit, à l'aide du hiéromonaque Paisie. Le manuscrit a été examiné par Marcu Beza et Gheorghe Cioran, mais pas par Florin Marinescu (du moment où il n'existe plus aujourd'hui).²⁶

A **Pantokrator**, personne n'a mentionné jusqu'à présent l'existence des manuscrits slavo-roumains ou roumains. Et pourtant, il y a un manuscrit grec, en *Evangile* de Ioannis Kalivitu, copié au milieu du XI^e siècle, dont la reliure a été financée par le grand *comis* de la Valachie, Bârcan, avec ses fils Radu et Vlaicu (voir FIG. 4). Un autre manuscrit grec, le *Chronographe* de Dorothei de Monembasía, a été copié à Iași, à l'ordre de Petru Șchiopul, par Ierothei, le successeur de Dorothei au trône de Monembasia, sous la surveillance du gendre du prince régnant, Zotu Tsigaras.²⁷

Au monastère **Xiropotamou**, on gardait un manuscrit, toujours un *Evangile*, en slavon, donné par Petru Rareș au monastère athonite, selon son inscription de 1535. Il a été décrit par Emil Turdeanu,²⁸ qui indique aussi ses dimensions. De là, sous des conditions qui ne sont pas très claires, il a pris le chemin de Vienne, pour arriver à la Bibliothèque Nationale de la capitale autrichienne. Un autre manuscrit slavo-roumain, un *Minei pe Noiembrie*, a été donné par Anca, la fille du *ban* Udriște de Mărgineni et l'épouse du grand *armaș* Filip, au même monastère « des boyards Mărgineni ». Par des voies inconnues, il est parvenu au monastère Hilandar, où il se trouve jusqu'à ce jour.²⁹ Il a été décrit initialement par le professeur Emil Turdeanu dans les *Cercetări literare* de 1940.³⁰

Pour **Zografou**, monastère que Ștefan cel Mare considérait être « le sien » (nașei monastir), nous bénéficions d'un excellent article publié par Olimpia Guțu dans le périodique *Hrisovul* de 1998, sous le titre « Manuscrisele slavone de redacție românească păstrate în biblioteca mănăstirii Zografu³¹ ». Elle a présenté, avec une probité remarquable, 23 manuscrits slavo-roumains, dont l'un, un *Tétravanghel* copié pendant la deuxième moitié du XV^e siècle, pourrait appartenir à l'époque de Ștefan cel Mare.³² Etant donné le refus des monastères de permettre l'accès des

chercheurs, il est possible que certains manuscrits ne soient plus gardés à ce monastère, ou que d'autres se soient ajoutés ultérieurement.³³

Au monastère **Dohiarou**, on ne garde pas de manuscrits slavo-roumains ou roumains. Du moins, pendant les années où j'ai travaillé là-bas, on n'a jamais posé la question de l'existence de tels manuscrits.³⁴

En ce qui concerne le monastère **Karakalou**, on ne sait rien ou presque rien à l'égard de ses relations avec l'espace roumain. Il possède un seul document lié à l'existence d'un métoche à Ismail.³⁵

De même pour **Filotheou**, monastère où il paraît qu'il n'y a pas d'indices concernant une présence roumaine. Il y aurait eu quelques documents qui ont été brûlés dans une incendie de 1847.³⁶

Au monastère **Simonopetra**, il y a certainement un manuscrit. Il s'agit d'un *Tetravanghel* en langue grecque, avec une reliure transylvaine de 1677. Un autre manuscrit, toujours un *Tetravanghel*, doit être considéré comme perdu.³⁷

Au monastère **Saint Paul**, il y avait, jusqu'au moment où j'ai vu la collection, 100 manuscrits roumains, dont beaucoup de manuscrits musicaux. Ces derniers ont été décrits, il y a quelques ans, dans un volume publié par le musicologue grec Grigorios Stathis. Ultérieurement, ils ont été décrits aussi par le professeur Vasile Vasile. Parmi eux, se trouve également un *Tetravanghel* copié par le diacre Vasile, pour le prince Petru, comme cela a été mentionné par le professeur Emil Turdeanu, en 7068 (voir la FIG. 5). Il se trouve au monastère jusqu'à présent.³⁸ Il faudrait mentionner aussi un *Minei pe Iunie*, copié au XVIII^e siècle³⁹ et un autre *Minei pe August*, copié en Moldavie, au XV^e siècle, pour le « métropolite » de Rădăuți, Misail.⁴⁰ Il y aurait aussi – car je ne l'ai pas encore vu – le manuscrit d'une *Psaltire cu anexe*, copié au XVI^e siècle, en Valachie.⁴¹ Parmi les manuscrits, il y avait aussi, jusqu'en 1890, un *Molitvelnic* qui a appartenu à Simion Ștefan (comme cela résulte aussi de la précieuse étude de Mme Ana Dumitran⁴²), avant d'être cédé par celui-ci à son prêtre Mihail din Ungrovalahia, qui se trouve au monastère Cătălui du département Ilfov (ou bien Călărași).⁴³ Des longues discussions portées avec le moine Nikodimos, il résulte que, autour de 1890, Arsenie Suhanov a soustrait du monastère environ 12 manuscrits slaves. Parmi ceux-ci, il doit y avoir aussi le *Molitvelnic* mentionné, qu'il avait examiné. Il est possible que ce *Molitvelnic* se trouve aujourd'hui dans une collection de Moscou ou d'ailleurs.

Pour le monastère **Stavronikita**, je n'ai pas une idée très claire. Je sais uniquement qu'il possède 100 documents roumains. Je ne connais pas la situation des manuscrits.⁴⁴

Au monastère **Xénophon**, j'ai étudié les 125 documents roumains, mais j'ai vu aussi l'*Evangile* slave copié en 1554 et donné au monastère par Alexandru

Lăpușneanu. Il est parmi les très peu de manuscrits roumains ou slavo-roumains de la Sainte Montagne (voir la FIG. 6).⁴⁵

A **Grigoriou**, je n'ai pas encore de relations avec les moines. Le moine responsable me dit, à chaque fois, que ce n'est pas encore le bon moment pour y aller.⁴⁶

A **Esfigmenou**, j'ai réussi de pénétrer et d'étudier ses riches archives roumaines, mais je n'ai pas vu de manuscrits roumains. J'ai vu, quand même, un superbe *Evangile* en langue grecque, peut-être celui copié en 1551 par Ioan Crimca, et deux autres manuscrits slavones, probablement du XVII^e siècle, contenant une *Psaltire* et le texte *Cuvinte ale diferiților Părinți*, qui attendent, eux aussi, leur spécialiste.⁴⁷

Au monastère **Saint Pantélimon**, on ne permet pas très facilement aux chercheurs de s'y rendre. Par la bibliographie, je sais que le skète Theotokos, qui dépend de ce monastère, possède un autre *Tétravanghel*, en langue slavone, bien sûr, copié à Huși, en 1493, pour Ștefan cel Mare.⁴⁸

Enfin, à **Kostamonitou**, les chercheurs ne rentrent pas du tout. Mais je ne possède pas de renseignements comme quoi il y aurait des manuscrits roumains.⁴⁹

J'ai essayé de présenter dans peu de pages un tableau exact, dans la mesure du possible, concernant les manuscrits roumains gardés dans les monastères athonites. J'espère pouvoir visiter, peu à peu, les autres monastères aussi, pour fournir à mes collègues de Roumanie des renseignements utiles pour leur recherche portant sur les manuscrits slavo-roumains ou roumains. Ce serait pour moi une très grande satisfaction.

□

Notes

1. Radu Constantinescu, *Manuscrite de origine românească din colecții străine*, Bucarest, 1986. Entre les pages 240-245, l'auteur mentionne un nombre assez grand de manuscrits, surtout slavo-roumains, gardés dans quelques monastères athonites.
2. La formule appartient à l'archimandrite Veniamin Micle. Voir son ouvrage *Manuscritele românești de la Prodromul (Muntele Athos)*, Mănăstirea Bistrița, 1999.
3. La formule appartient au regretté savant Virgil Câdea. Voir son ouvrage monumental *Mărturiile românești peste hotare*, dont le premier volume a été publié à Bucarest en 1991.
4. L'« embellissement » avec de nouveaux sertissages, vraies œuvres d'art, de certains anciens manuscrits byzantins par les princes régnants de la Moldavie et de la Valachie pourrait avoir, selon l'opinion du professeur Ștefan S. Gorovei, la signification d'une contribution symbolique à la restauration de l'Empire byzantin même. Voir son article « Un dar uitat al lui Petru Rareș la mănăstirea Dionysiou », dans *Omăgiu lui Virgil*

Cândeia la 75 de ani, vol. I, Bucarest, 2002, pp. 323-330, surtout p. 328. Personnellement, j'ai rencontré des manuscrits grecs – plus concrètement des *Evangelies* – reliés par des princes régnants roumains à Simonopetra et Dionysiou. Au monastère Saint Paul aussi, il y a un *Evangelie* pareil, tandis que celui de Pantokrator a été relié par le haut dignitaire de la Valachie, Bărcan.

5. Tel est le cas du manuscrit grec qui contient les *Rugăciuni la toate zilele de peste săptămână*, gardé à la bibliothèque de la Grande Laure. Il a été copié par Teodorache, homme de confiance de l'écuyer tranchant (*stolnic*) Constantin Cantacuzino – voir Micle, *op. cit.*, p. 28.
6. Tel est le cas du manuscrit du monastère Vatopediou contenant la *Panoplie dogmatique* de Eftimie Zigabinos (avec la cote du monastère 162) et qui contient aussi les annotations des pèlerins Constantin et Zaharia, du 20 avril 1698.
7. Nous avons mentionné plus haut l'ouvrage de Radu Constantinescu.
8. Voir son ouvrage *Manuscrisele muzicale românești de la Muntele Athos*, Bucarest, 2000.
9. Voir dans le volume *Oameni și cărți de altădată* (Ștefan S. Gorovei et Maria Magdalena Szekely, éds.), Bucarest, 1997, le chapitre « Tetravangelul dăruit de Petru Rareș mănăstirii Xiropotam de la Muntele Athos (Biblioteca Națională, Viena) », pp. 298-301.
10. Voir plus bas.
11. Voir Γιάννης Καράς, *Τα ελληνικά έντυπα του Πρωτάτου και της Αθωνιάδος*, Athènes, 1985, p. XX.
12. Selon Veniamin Micle, il y aurait au total 23 manuscrits de provenance roumaine. Parmi ceux-ci, les deux sont roumains, l'un est rédigé en grec et en roumain, et le reste correspond aux critères plus larges que j'ai mentionnés plus haut.
13. J'ai reçu cette information d'un moine qui s'est occupé avec beaucoup de compétence de ces manuscrits. Il s'agit de l'archimandrite Clement Haralam, qui a vécu jusque récemment dans la communauté du skète Prodromou. Je le remercie chaleureusement.
14. Au monastère Vatopediou, il y a 33 manuscrits de provenance roumaine. Parmi eux, à côté de celui dédié au monastère Golia, il y a un manuscrit qui porte l'*ex-libris* de Constantin Mavrocordat (?), daté de 1725, un autre qui contient des notes rédigées en 1591 à Bucarest, un autre écrit et illustré par le hiéromonaque Iacov de Valachie en 1642, un autre copié en 1644 au monastère Golgota-Dâmbovița par Veniamin de Castoria – voir tous ces manuscrits dans Micle, *op. cit.*, pp. 23-25.
15. Petre Năsturel, *Înșiruire istorice*, D-Aalborg, 2000. Voir le chapitre « Cu privire la un manuscris slavo-român de la Muntele Athos (1589-1590) », pp. 213-215.
16. Voir Radu Constantinescu, *op. cit.*, p. 40, no. 192.
17. *Ibidem*, p. 41, no. 198. L'information n'est pas valable, cependant. Les manuscrits ont été vraiment apportés du skète au monastère, mais parmi eux, conformément aux affirmations du père Theologos, il n'y a pas le *Stihiar* susmentionné.
18. Voir aussi 18 manuscrits de provenance roumaine chez Micle, *op. cit.*, pp. 34-35. Parmi ceux-ci, le manuscrit des *Comentarii la psalmi*, texte copié en 1262, a appartenu au prince Vasile Lupu, conformément à une annotation en langue grecque de Daniil de Serres. Un autre, un *Liturghier*, copié en 1616 par le bien connu épître de Buzău, Luca, a été donné par le prince Radu Mihnea au monastère athonite.
19. *Ibidem*, pp. 29-39, no. 130-187.

20. Emil Turdeanu, « Legăturile românești cu mănăstirile Hilandar și Sfântul Pavel de la Muntele Athos », dans *Cercetări literare*, IV, Bucarest, 1940, pp. 65-68, 78.
21. L'archimandrite Veniamin Micle décrit 60 manuscrits, dont les trois ont été copiés par le moine Climent du monastère Neamț, pour le moine Atanasie. Un *Pateric* a été copié en 1742, en langue slavone, d'après un exemplaire du monastère Poiana Mărului. Il a appartenu initialement au skète Almaș, ensuite il est parvenu à Zografou, d'où il a été acheté par les moines du monastère Hilandar. Il y a aussi, selon l'archimandrite, un manuscrit intitulé *Molitve pentru bolnavi*, dont le texte est rédigé en slavons et en roumain, qui a été copié en 1806.
22. No. 587 dans la collection du monastère. C'est l'un des chefs-d'œuvre athonites en matière de miniatures.
23. Voir la note 4 plus haut.
24. Selon Veniamin Micle, parmi les manuscrits qui existent, les six sont rédigés en roumain. L'un d'entre eux, *Cântări psaltice*, comprenant au total 12 volumes, a été écrit par le diacre Isihie Petrescu Cârjanu en Roumanie et au Mont Athos, entre 1890 et 1917. Personnellement, je ne l'ai pas examiné jusqu'à présent.
25. Il serait peut-être utile de rédiger un triptyque dédié à des personnalités féminine « de résonance » – Ruxandra Lăpușeanu, Elisabeta Movilă, Ruxandra Hmelnițki.
26. Selon Veniamin Micle, il y aurait aussi deux manuscrits en langue roumaine, dont l'un est intitulé *Crinii Țarinii sau Flori Preafrumoase care s-au adunat din Dumnezeiasca Scripturii*, texte copié au milieu du XVIII^e siècle par trois calligraphes et l'autre *Slujbă a Cuvioșilor de la Athos*, copié en 1845 par le moine Leontie au skète Lacu, qui dépend du monastère Saint Paul – voir *op. cit.*, p. 44.
27. L'archimandrite Veniamin Micle mentionne l'existence de deux manuscrits en langue roumaine, le premier contenant *Scrieri ale lui Maxim Mărturisitorul*, de 1781, copié dans le skète du Prophète Elias, dépendant du monastère Pantokrator, le seconde contenant un *Sbornic*, copié en 1802 par le moine Neofit – voir *op. cit.*, p. 43.
28. Voir la note 4.
29. Emil Turdeanu, « Legăturile ... », p. 78. Voir aussi Constantinescu, *op. cit.*, p. 34, no. 159 et Micle, *op. cit.*, no. 14.
30. Parmi les 12 manuscrits de provenance roumaine, l'archimandrite Micle mentionne aussi deux manuscrits en langue roumaine, un *Hronograf* et un *Miscelaneu* contenant des écrits ascétiques, copiés tous les deux en 1812 – voir *op. cit.*, p. 38.
31. Aux pages 133-156 de la publication. Voir aussi l'article signé par Vlad Mischevca, Florin Marinescu et Nikolaos Mertzimekis sous le titre « Ștefan cel Mare – protector al mănăstirilor athonite », dans *Analele Asociației Naționale a tinerilor istorici din Moldova, Anuar istoric*, Chișinău, 2005, pp. 69-81, où nous nous sommes occupés de quelques manuscrits qui devaient parvenir à Zografou, mais qui sont finalement parvenus, par des voies bien compliquées, ailleurs – voir surtout pp. 72-73.
32. No. 5 dans le catalogue publié par Olimpia Guțu – voir p. 140.
33. Veniamin Micle mentionne l'existence de 20 manuscrits de provenance roumaine, dont l'un, un *Miscelaneu*, en langue grecque, et tous les autres en slavons. Parmi les derniers, deux manuscrits ont été copiés au monastère Zografou par Chiril Hluboceanu de Moldavie (*op. cit.*, pp. 29-31).

34. Veniamin Micle, toujours, mentionne six manuscrits de provenance roumaine, tous en langue grecque, dont un *Tétravanghel* des siècles XII-XIII, relié en 1598-1599 par Lupu Stroici, grand *logofăt* de Moldavie – et un *Evangile* donné en 1843 par l'hérogoumène du monastère Vaideci, métoche du monastère Dohiarou en Valachie – voir *op. cit.*, p. 45.
35. Selon le même archimandrite, on y garderait une *Liturgie a Sfântului Văsilie*, texte du XVI^e siècle qui porte les autographes de deux moines roumains, Gheorghe Şancu et son père, Costa – voir *op. cit.*, p. 49.
36. Un manuscrit grec de 1837 a été traduit par Constantin Pupăzescu d'après la version roumaine du hiéromonaque Macarie, qui l'avait traduit à partir d'un original russe – voir *op. cit.*, p. 50.
37. Parmi les manuscrits gardés au monastère, l'un – en langue roumaine – est très important. Il s'agit de *Condica Mănăstirii Mihai Vodă*, copié en 1775, qui contient des traductions à partir des documents originaux slavons du monastère, mais aussi des copies des chrysubulles en langue roumaine. Il faut mentionner aussi un *Tétravanghel* copié par l'épître Luca de Buzău, en 1629, en langue grecque.
38. Turdeanu, « Legăturile ... », pp. 179-180. Voir aussi Constantinescu, *op. cit.*, p. 40, no. 193.
39. *Ibid.*, p. 41, no. 195.
40. *Ibid.*, no. 196.
41. *Ibid.*, p. 41, no. 197.
42. Ana Dumitran, « Moştenirea Mitropolitului Simion Ştefan. Comentarii, ipoteze, reevaluări », dans le volume collectif *Mitropolitul Simion Ştefan. Teolog, cărturar, patriot*, Alba Iulia, 2010, pp. 170-328.
43. Il est possible qu'il ait été même copié par Simion Ştefan. Voir Ana Dumitran, *op. cit.*, surtout les pp. 177-179. Quant au skète (ou monastère) Cătălui(ul), consacré au Saint Nicholas, il était métoche du monastère Cotroceni, à partir de 1742. Comme il est connu, le monastère Cotroceni était l'un des métoches les plus importants de Protaton. Voir Φλορίν Μαρινέσκου, *Ρουμανικά έγγραφα του Αγίου Όρους. Αρχείο Πρωτάτου*, Athènes, 2001, p. 25.
44. Des deux manuscrits de provenance roumaine, nous mentionnons celui de *Rânduiala Liturghiei pe glasuri*, en langue grecque, dont le texte a été copié, en 1705, en Valachie, par Dumitraşcu – voir Micle, *op. cit.*, p. 49.
45. On y garde aussi un manuscrit slavon, complètement inconnu, du XVI^e ou XVII^e siècle, qui attend son spécialiste. Il y a également 11 manuscrits de provenance roumaine, dont les cinq sont en langue roumaine, selon les affirmations de Veniamin Micle. Il s'agit de 1) *Cugetările și cuvintele Sfântului Augustin ce a fost episcopul Iponiiei*, copié avant 1786 ; 2) un *Miscelaneu* copié au XVIII^e siècle ; 3) un *Sbornic* de la première moitié du XIX^e siècle, qui porte de nombreuses annotations en langue roumaine ; 4) un autre *Miscelaneu*, copié en 1839, en Moldavie ; 5) un autre *Miscelaneu*, copié en 1842, qui contient le texte *Scrieri ale lui Isaac și ale lui Eftrem Syrul* – voir *op. cit.*, pp. 39-40.
46. Parmi les six manuscrits de provenance roumaine décrits par Veniamin Micle, je vais mentionner deux exemplaires, à très belles reliures, d'un *Evangile* en langue

roumaine, donnés paraît-il par le prince régnant de la Valachie, Alexandru S. Ghica (1766-1768).

47. Pour l'*Évangile* *op. cit.* pp. 40-41, no. 190. Il y a encore quelques manuscrits grecs, de provenance roumaine - voir Micle, *op. cit.*, p. 41. Quant au *Condacar* copié au XIX^e siècle en Bessarabie, qui se trouve au skète Sarai dépendant du monastère Esfigmenou, mentionné par le même auteur, il faudrait dire que le skète Sarai n'est pas dépendant de ce monastère !
48. Constantinescu, *op. cit.*, p. 41, no. 200. Veniamin Micle décrit aussi autres 17 manuscrits, en langue grecque ou slavone, dont nous mentionnons seulement un *Miscelaneu* rédigé en grec, copié suite à l'encouragement de la princesse Ruxandra Callimachi et donné en 1815 à ce monastère – voir *op. cit.*, pp. 32-33.
49. Le même archimandrite mentionne un *Nomocanon* grec de 1797, copié à Sibiu – voir *op. cit.*, p. 50.

Abstract

Romanian manuscripts from Mount Athos. A presentation

The paper presents an overview of the Romanian and Slavonic-Romanian manuscripts kept in some of the monasteries of Mount Athos. These are not the final results, but rather a starting point of a long research project aiming to identify unknown Romanian values at the Mount Athos.

Keywords

Mont Athos, monastère, manuscrits roumains, manuscrit slave, manuscrits slavo-roumains.